

Espagnol première langue

Banque IENA

Session 2022

196 candidats ont composé (242 en 2021 ; 216 en 2020 ; 257 en 2019 ; 256 en 2018).

Moyenne de l'épreuve : 11,50 (10,49 en 2021 ; 11,41 en 2020 ; 12,02 en 2019 ; 9,87 en 2018)

Ecart-type : 3,41 (3,58 en 2021 ; 3,67 en 2020 ; 3,02 en 2019 ; 3,02 en 2018)

Baisse très sensible de l'ordre de 20% du nombre de candidats. Une moyenne et un écart type qui correspondent à des valeurs déjà observées et ne s'écartent pas des résultats espérés compte tenu du nombre limité de candidats. Copies notées de 2,50 à 17,50/20.

Le texte choisi avait été publié en octobre 2021 dans *El País* par Selena Millares, professeure de littérature latino-américaine à l'Université autonome de Madrid. Il traite du passé colonial de l'Amérique latine, du rapport à celui-ci et plus précisément du sort et de la place des peuples originaires / peuples autochtones dans la société. Une question très présente dans l'actualité et qui revient sur le devant de la scène tous les ans autour du 12 octobre, date de l'anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur l'île San Salvador, sur les côtes de ce qui ne s'appelait encore ni l'Amérique ni les Caraïbes.

Dans sa tribune, Selena Millares réagit à la déclaration du président vénézuélien Nicolás Maduro qui considère que l'Espagne doit demander pardon pour le génocide pratiqué en Amérique latine durant 300 ans, dans le sillage de la demande similaire formulée par le président Andrés Manuel López Obrador en 2019 et réitérée en 2020. Pour elle, la conquête et la colonisation de ce qui allait devenir l'Amérique latine n'a été « ni une geste ni un génocide », ni une épopée glorieuse digne d'être célébrée comme telle ni simplement une entreprise d'extermination systématique. Sans minorer pour autant la cruauté de la conquête ou celle de l'empire colonial espagnol, elle s'inscrit en faux contre la légende noire, contre une lecture

exclusivement négative de l'histoire, qui ignore l'historiographie et la première singularité de la colonisation espagnole : le métissage, ethnique et culturel. C'est cette spécificité qui devait être explicitée en réponse à la **question 1**. Si les grandes lignes du texte ont généralement été bien interprétées, la sélection des éléments précis qui répondaient à la question a parfois révélé des faiblesses dans la compréhension de détail. Certains candidats manquent cependant d'esprit de synthèse et d'autres mentionnent à peine la notion de métissage.

Selena Millares pense par ailleurs que les demandes de pardon pour la conquête et la colonisation adressées aujourd'hui à l'Espagne par certains dirigeants latino-américains au nom du sort réservé aux peuples autochtones sont anachroniques et détournent l'attention de l'essentiel, le sort réservé à ces mêmes populations après 200 ans d'indépendance. C'est ce point qui devait être commenté dans l'essai (**question 2**). La question a été globalement comprise, parfois bien traitée, mais a donné trop souvent lieu à des approximations, des répétitions d'éléments figurant déjà dans le texte et à quelques réponses « fourre-tout », voire hors-sujet.

En **version**, le texte n'a pas posé de problème majeur et a semblé d'une difficulté adaptée à une épreuve de LV1. L'orthographe (le Paraguay, les Paraguayens), la syntaxe (ruptures de construction) sont parfois fautives et les connaissances lexicales trop limitées. La conjugaison espagnole pose un problème à de nombreux candidats ; celle du français également ainsi que l'emploi des modes et temps verbaux (dont l'utilisation des temps du passé).

En **thème**, sans surprise, le texte à traduire exigeait pour être bien rendu la maîtrise de la conjugaison, des fondamentaux de la syntaxe de l'espagnol, la connaissance d'un lexique adapté et varié. L'exercice est parfois très bien réussi. À l'inverse, certains candidats ne connaissent pas le vocabulaire courant, propre ici à l'actualité politique et électorale, qu'ils ont dû croiser durant toute leur année de préparation. La maîtrise de la conjugaison espagnole, pourtant essentielle, n'est pas toujours suffisante.

Conclusion

Les épreuves d'espagnol se sont bien déroulées. Les moyennes et sous-moyennes ne révèlent pas d'anomalie ou de déséquilibre notoire. L'épreuve a été considérée comme adaptée par les correcteurs, dans sa forme et son contenu et plus largement, semble avoir donné satisfaction aux enseignants préparateurs (choix et thématiques des textes, formulation des questions et niveau des traductions).
